

Communication de la chimie

Chimie et pollution chimique

Depuis plusieurs mois⁽¹⁾, nous essayons de montrer que les problèmes de communication qui se cristallisent autour de l'emploi du terme « chimique » sont essentiellement dus aux différences de perception qu'ont de cet adjectif les chimistes et les non-chimistes, ces perceptions se référant aux trois types de conceptions décrits dans notre chronique d'octobre-novembre 2008⁽²⁾.

Le mois dernier, nous décrivions par exemple les problèmes de compréhension qui pouvaient résulter de l'emploi dans ses sens 2 ou 3 (conceptualisé par la chimie ou relevant de son domaine d'étude) de l'expression « produit chimique » par les chimistes, alors que les non-chimistes perçoivent généralement cette expression dans son sens 1 (synthétisé par la chimie)⁽³⁾.

À l'inverse, à cause de la position défensive adoptée par les chimistes, ce sont eux qui parfois commettent l'erreur de ne percevoir l'adjectif « chimique » que dans son sens 1, quant il est employé par les non-chimistes dans ses sens 2 ou 3. C'est le cas de la « pollution chimique ».

Lorsqu'il est nécessaire de distinguer différents types de pollutions (et nous parlons bien ici de types et non de sources), une approche intuitive consiste à les séparer selon les grandes classes de savoir qui permettent de les décrire. Ainsi la pollution bactérienne d'une rivière sera dite « biologique » (que l'origine en soit anthropique ou naturelle) et les interférences produites sur les appareils élec-

troniques par les éruptions solaires seront identifiées à de la pollution « électromagnétique ». De la même manière, l'effet de serre additionnel issu de la transformation du CO₂ en méthane par les élevages bovins ou les rizières sera qualifié de pollution « chimique », dans les sens 2 et 3 du terme.

Impossible de s'en plaindre, puisque les chimistes eux-mêmes répètent à l'envie que « tout est chimique ». Et pourtant dans ces cas-là, combien de fois la corde sensible du chimiste soucieux de l'image de sa discipline ne vibre-t-elle pas, par crainte que cette pollution soit soudain attribuée à la chimie et à son industrie ? C'est ce qui arrive aux auteurs de l'ouvrage *Tout est chimie !* que nous avons commencé à étudier le mois dernier⁽⁴⁾ lorsqu'ils font dire à Tante Julie (page 48) : « [...] *ce n'est pas la chimie qui est à la base de toutes les pollutions que nous voyons à la télé. C'est plutôt la façon dont nous vivons au quotidien qui est la cause de ces désastres [...]* » (figure 1).

Ainsi donc, et pour résumer la problématique générale développée dans nos dernières chroniques, les chimistes utilisent l'adjectif « chimique » pour apposer leur marque sur des catégories du monde (au sens 2 et 3, comme dans le cas des « produits chimiques naturels »), mais lorsque ce sont les non-chimistes qui l'emploient dans les sens 2 et 3 (l'exemple de la « pollution chimique » étant particulièrement significatif), ils



Figure 1 - *Tout est chimie !* La pollution chimique représentée dans le sens 1 de l'usage du terme « chimique » pour pouvoir mieux le dénoncer ensuite. (Illustration de Y. Fastier).

l'entendent au sens 1 et s'en offusquent. Comment se dégager de cette difficulté ? En prenant la peine de clarifier les différents sens du terme « chimique » d'une part, en l'employant avec précaution d'autre part, et en substituant certaines expressions équivoques par d'autres. C'est ce qui fera l'objet de notre prochaine chronique.

Richard-Emmanuel Eastes,
le 12 décembre 2008

(1) Toutes ces chroniques sont accessibles en ligne sur le blog *Parlez-vous chimie ?* :

www.sfc.fr/Blogs.php

(2) « Chimique comment ? ». Des différentes façons d'être chimique, *L'Act. Chim.*, 2008, 323-324, p. 4.

(3) Voir la démonstration dans notre chronique du mois de février 2008 (Parfait petit chimiste recherche... produits chimiques, *L'Act. Chim.*, 316, p. 3).

(4) Jousot-Dubien C., Rabbe C., Illustrations de Y. Fastier, *Tout est chimie !*, Les minipommes, Le Pommier, Paris, 2006.



Photo : S. Querbes

Richard-Emmanuel Eastes est agrégé de chimie, responsable du programme Communication-Éducation-Valorisation-Éthique du Département d'Études cognitives à l'École normale supérieure, Président de l'association Les Atomes Crochus et membre du Bureau de la Commission Chimie et Société.

Comment parler science... au grand public ?

Stage de formation à la vulgarisation scientifique

Nous sommes une quinzaine dans le groupe, tous des scientifiques, mais nous ne parlons même pas un langage commun ! Physiciens, biologistes, chimistes... mais de métiers différents : chercheurs, enseignants, médiateurs et journalistes scientifiques. L'ambiance est conviviale et tout le monde participe avec enthousiasme : on s'entraîne à parler à Monsieur Tout-le-Monde (linguiste et journaliste scientifique nous donnent des clés pour faire les bonnes phrases) ; on se fait interviewer par une journaliste de la radio sur nos sujets de recherche ; on s'exerce à présenter une affiche qui soit la plus percutante possible, etc.

Après une telle expérience, on sait mieux comment faire partager nos connaissances scientifiques au plus grand nombre.

Minh-Thu Dinh-Audouin

Comme chaque année, le Centre de Vulgarisation de la Connaissance (CVC) organise un stage de formation à la vulgarisation destiné à ceux qui sont amenés à diffuser leur savoir auprès de publics variés.

Rendez-vous au prochain stage : les 16, 17 et 18 mars 2009 à la Faculté des Sciences d'Orsay (bât. 210).

Différents aspects de la vulgarisation scientifique écrite et orale y seront abordés, sous forme de séquences laissant une large place aux exercices pratiques : différentes approches de la vulgarisation scientifique ; l'écrit vulgarisateur ; les médias : écrire un journal, l'interview à la radio ; la communication par affiche.

Programme, tarifs et inscription : <http://www.cvc.u-psud.fr/spip.php?article15>



Stage de vulgarisation au CVC en avril 2008.